

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

RICHELIEU HOMME DE LETTRES

LONGHAYE GEORGES

Comédie — 1879

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

RICHELIEU	53 rép.	GEORGES DE SCUDÉRY	6 rép.
PIERRE CORNEILLE	51 rép.	PIERRE DU RYER	4 rép.
JEAN ROTROU	29 rép.	VALENTIN CONRART	4 rép.
BOISROBERT	28 rép.	JEAN CHAPELAIN	2 rép.
GUILLAUME COLLETET	18 rép.	UN HUISSIER	1 rép.
ESTOILE	12 rép.	UN PAGE	1 rép.
FRANÇOIS MAYNARD	9 rép.	VAUGELAS	1 rép.
JEAN DE MAYRET	7 rép.	TRISTAN	1 rép.
JEAN DESMARETS	7 rép.		

*Personnages muets & suite : ARMAND DU PLESSIS, FRANÇOIS LE MÉTEL,
CLAUDE DE L'ESTOILE, FRANÇOIS TRISTAN L'HERMITE, CLAUDE FAVRE, DEUX
PAGES*

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

RICHELIEU, HOMME DE LETTRES	5
--	----------

RICHELIEU, HOMME DE LETTRES

SCÈNE I

Richelieu, Boisrobert, Corneille Rotrou, Colletet, L'Estoile assis.

RICHELIEU

À toutes ces raisons je ne saurais me rendre,
Corneille, et vos écarts ont de quoi me surprendre.
Est-ce quelque autre pièce? On ne reconnaît plus
Mille traits que d'abord nous avions résolus.
Le tour est moins piquant, la suite moins exacte,
Et vous m'avez, tout franc, gâté mon troisième acte.
Qu'en pense Colletet ?

5

COLLETET

Monseigneur a jugé,
Et son plan n'était pas pour être ainsi changé.

(hautain)

BOISROBERT *(hautain)*

Monsieur Corneille est jeune, et l'esprit, à cet âge,
Souffre peu la contrainte où le devoir l'engage.

10

CORNEILLE

Monsieur de Roisrobert, si j'avais quelque tort,
En l'expliquant ainsi vous vous tromperiez fort.

RICHELIEU

Avouez-le pourtant : votre muse étourdie
A rompu tout le fil de cette comédie, 15
Et le genre et le ton qu'il vous a plu garder
Avec notre sujet ne peuvent s'accorder.
Retrouve-t-on chez vous la galante finesse,
Le subtil imbroglio que voulait notre pièce,
Ces traits ingénieux, recherchés, délicats, 20
Qu'un parterre idolâtre accueille avec fracas,
Ces jeux, ces concetti dont la cour est éprise
Et qui vont nous menant de surprise en surprise?
Vous êtes froid. - Tenez, relisez donc un peu...
Cet endroit... le discours de l'oncle à son neveu. 25

CORNEILLE *(lisant)*

« ... Que sur mon amitié votre esprit se repose.
Vous savez que mon coeur est à vous tout entier,
Que je vous tiens pour fils et pour seul héritier ;
Que, pour vous assurer d'une amour plus sincère,
Je quitte le nom d'oncle et prends celui de père, 30
Qu'en vos prospérités j'arrête mes désirs,
Qu'à vos contentements j'attache mes plaisirs,
Et que, mon sort du vôtre étant inséparable,
Je ne puis être heureux et vous voir misérable.
Puisque de vos malheurs je sentirais les coups, 35
Craignez-vous que je fasse un mauvais choix pour vous ? »

RICHELIEU

Quel brillant ont ces vers? Quel esprit s'y dévoile?
Je les trouve bourgeois, rampants. Et vous, PEstoile?

L'ESTOILE

S'il faut à monseigneur dire mon sentiment,
J'aimerais dans le style un peu plus d'ornement.

40

BOISROBERT (*à Corneille*)

Votre bonhomme d'oncle et sa prose vulgaire
Près de nos courtisans ne réussiront guère.

COLLETET

C'est le parler commun qu'en tous lieux on entend.

L'ESTOILE

Le dernier honnête homme en pourrait dire autant.

ROTROU

Eh ! Messieurs... Permettez, Monseigneur.

45

RICHELIEU

Oui, j'écoute.
Vous plaidez pour Corneille ?

BOISROBERT

Ah ! Rotrou veut sans doute
En courtois chevalier défendre ses amis.

ROTRON

Monsieur, j'en ai le droit ! Monseigneur l'a permis.

50

RICHELIEU

Parlez.

ROTRON

Je ne prétends que faire une demande.
Est-ce donc, après tout, une faute si grande
De savoir au besoin baisser un peu le ton ?

BOISROBERT

Au théâtre, Monsieur, le supporterait-on ?

55

CORNEILLE *(vivement)*

Mais quoi ! blâmez-vous la fidèle peinture
Des inégalités qui sont dans la nature ?
Le théâtre veut-il qu'on raffine toujours,
Qu'on prodigue l'esprit dans les moindres discours ?
Et, pour aimer l'éclat, dédaigne-t-il en somme
L'air facile et naïf dont parle un honnête homme?

60

RICHELIEU

Oyez un mot, Corneille, et le retenez bien :
C'est que le trop d'esprit ne gâte jamais rien.“

CORNEILLE

Mais, Monseigneur...

RICHELIEU

Assez. Vos propos sont frivoles. 65
Raisonnons moins, jeune homme, et croyez mes paroles.
Votre simplicité n'aura pas de succès.
La nature sans fard ne va point aux Français :
Ils ont pour ce qui brille une pente trop forte.
Qu'y faire? Nos esprits sont tournés de la sorte. 70
Il n'est que l'imprévu pour les bien réjouir,
Et, si l'on veut nous plaire, il nous faut éblouir.
C'est le bon goût.

BOISROBERT *(à Corneille)*

Monsieur, imitez l'Italie !

COLLETET

C'est là qu'on voit fleurir l'élégance polie, 75
Qu'on brode sur un rien des vers ingénieux,
Qu'on parle en se jouant le langage des dieux.

L'ESTOILE

C'est là qu'il faut chercher lès plus galants modèles.

BOISROBERT

Feuilletons nuit et jour en disciples fidèles
Et le libre Tansille, et le tendre Guarin, 80
Et les mille sonnets du cavalier Marin.

ROTROU

Oh ! Pour le coup, Monsieur !

BOISROBERT

Le conseil vous offense ?

RICHELIEU (*à Rotrou*)

Mais vous qui de Corneille embrassez la défense,

Vous confesserez bien, je crois, puisqu'il me sert,

85

Qu'il devait avec nous travailler de concert.

Chacun de ces messieurs nous a lu sa partie.

La sienne avec le tout devait être assortie :

Eh bien! je vous dis, moi, qu'on pourra sans effort

Entre ses compagnons le distinguer d'abord.

90

ROTROU

Peut-être...

RICHELIEU

Vous faut-il sentir la différence?

Colletet voudra bien nous redire, je pense,

Les beaux vers qu'il a faits sur le jardin du roi.

COLLETET

Monseigneur le commande ?

95

RICHELIEU

Oui, pour l'amour de moi.

COLLETET (*lisant*)

« Parterres enrichis d'éternelle peinture,

Où les grâces de l'art ont fardé la nature,

Que votre abord me plaît! Que vos diversités
Me montrent à l'envi d'agréables beautés! 100
C'est avecque plaisir que le ciel vous éclaire.
Il semble que l'hiver ait peur de vous déplaire ;
L'été n'ose ternir votre aimable verdure,
Et sa flamme pour vous n'a que de la splendeur.“
Vieux chênes, vieux sapins dont les pointes chenues 105
S'éloignent de la terre et s'approchent des nues,
Bois, où l'astre du jour, confondant ses rayons,
Fait naître cent soleils pour un que nous voyons,
Beaux lieux dont la tranquille et plaisante demeure
Ne reçoit point d'ennui qu'aussitôt il n'y meure, 110
Vous voir, vous posséder est mon bien le plus doux.
N'est-ce pas être heureux que de vivre chez vous ? »

RICHELIEU

Voilà du style enfin : c'est comme il faut écrire,
Et Corneille, après tout, n'y saurait contredire.
Qu'en pense-t-il? 115

CORNEILLE

Daignez m'en croire, monseigneur :
D'applaudir à ces vers je me fais un bonheur.

RICHELIEU

Vous avez bonne grâce à louer ceux des autres !
Il fallait, à ce compte, y conformer les vôtres.

BOISROBERT

Chacun de son esprit fait sortir ce qu'il peut. 120

L'ESTOILE

Au rang de Colletet ne monte pas qui veut.

RICHELIEU

Il est vrai que son style a des grâces fleuries,
Que l'on ne pouvait mieux peindre les Tuileries,
Que chacun de ses vers fait lui seul un tableau.
Vous souvient-il, messieurs, de la cane sur l'eau,
De la cage aux lions, du bois, delà volière?...
S'il nous disait encor cette partie entière ?

125

COLLETET

Pour Dieu ! que monseigneur m'en veuille dispenser.
Ces messieurs m'ont ouï, je crains de les lasser.

L'ESTOILE

Jamais.

130

RICHELIEU

Non, je le veux, cessez de vous défendre.

BOISROBERT (à Colletet)

On ne se lasse pas, monsieur, de vous entendre.

COLLETET (lisant)

« Poursuivant mon chemin par un oblique tour
Et côtoyant les murs de ce plaisant séjour,
J'ai rencontré des paons dont les divers plumages
De la beauté des fleurs sont les vives images;

135

Je les ai vus marcher en superbe appareil,
Exposer leurs miroirs aux rayons du soleil... »

RICHELIEU

De quelle exactitude il peint ce tour oblique!
Ce vers est à mes yeux d'une élégance unique.

140

L'ESTOILE

De superbe appareil je me sens fort épris,

BOISROBERT

Mais surtout leurs miroirs me semble hors de prix.

COLLETET *(lisant)*

« J'ai vu d'autres oiseaux de diverse peinture,
Dont le vol est borné d'une riche clôture,
Démentir par leurs-chants ceux qui, contre raison,
Soutiennent qu'il n'est pas d'agréable prison.
Dans le ressentiment de leur bonheur extrême,
Leurs noeuds leur sont plus doux que la liberté même,
Et je crois en effet que ce lieu de plaisir
Ne les retient pas tant que leur propre désir... »

145

150

BOISROBERT

Parbleu ! Corneille, il faut que cet endroit vous plaise.

CORNEILLE

J'en suis ravi.

BOISROBERT

Pour moi, je ne me sens pas d'aise.

COLLETET *(lisant)*

« À même temps j'ai vu sur le bord d'un ruisseau
La cane s'humecter dans la bourbe de l'eau,
D'une voix enrouée et d'un battement d'aile
Animer le canard qui languit auprès d'elle... »

155

RICHELIEU

Ah ! j'estime à ce trait que vous vous surpassez.

COLLETET

Monseigneur, c'en est trop.

RICHELIEU

Non, ce n'est point assez,
Pour que les actions répondent aux paroles,
Recevez de ma main ces soixante pistoles.

160

COLLETET

Quoi ! D'un si riche don...

RICHELIEU

Je prétends faire voir
Ce que le vrai mérite a sur moi de pouvoir.

165

COLLETET

Monseigneur est prodigue, et...

RICHELIEU

Je ne suis que sage,
Et n'ai voulu payer que le dernier passage.
Quant au reste, Monsieur, le roi dans son trésor
Pour de telles beautés n'aurait point assez d'or.

170

COLLETET

Le ciel me soit témoin que l'honneur de vous plaire
De mon humble Apollon fait le meilleur salaire !

RICHELIEU

Oui, mais je veux de plus qu'on touche en mes bienfaits
De mon contentement les solides effets.

BOISROBERT

Est-il rien si joli que les vers de la cane ?

175

RICHELIEU (à Colletet)

Et pourtant j'en reviens à ma vieille chicane.
Je vous l'ai déjà dit : au lieu de s'humecter,
À votre place, moi, j'aurais mis barboter.

COLLETET

Si Monseigneur y tient, j'obéirai sans doute ;
Mais pour ma part...

180

RICHELIEU

Allons, ce changement vous coûte ;
Et puisque de plein gré je ne puis l'obtenir,
N'en parlons plus. - Je crois qu'il est temps de finir,
Boisrobert.

BOISROBERT

L'heure approche où doit Votre Éminence
Donner aux beaux esprits l'ordinaire audience.

185

(Tous se lèvent.)

RICHELIEU

Vous dites vrai. - Messieurs, Conrart va s'y trouver.
Je serais devant vous bien aise d'achever.
Ce que j'ai résolu touchant l'académie.
N'y manquez pas. - D'ailleurs, pour notre comédie,
Je réponds du triomphe, et j'attends les braves
Que réserve la cour à vos doctes travaux.

190

L'ESTOILE

La gloire en est à vous.

RICHELIEU

Enfin, c'est à merveille,
Messieurs. Un seul pourtant...

195

CORNEILLE

Monseigneur...

RICHELIEU

Oui, Corneille,
De votre procédé je suis mal satisfait.
Mon troisième acte est froid, sans couleur, sans effet.
Ce genre familier, ce style terre à terre
Heurtent trop du sujet le commun caractère;
Devant nos courtisans ils ne peuvent passer,
Et, pour le trancher net, c'est à recommencer.

200

CORNEILLE

Du moins que monseigneur n'accuse pas mon zèle.
Je veux, avant huit jours, d'une forme nouvelle...

205

(À Corneille.)

(Il sort.)

RICHELIEU

Non, laissez-nous ces vers. S'il les faut rajuster,
Quelque autre mieux que vous saura s'en acquitter.
Vous le savez, Messieurs : je n'ai point la manie
De plier à mon goût votre libre génie ;
Vous ne me voyez point, par un fâcheux travers,
Vous imposer mon style et vous dicter mes vers.
Votre délicatesse aurait droit de s'en plaindre.
Me préserve le ciel de jamais vous contraindre!
Mais, sans tenir la bride à vos inventions,
J'aime qu'on entre aussi dans mes intentions,
Qu'on mette en son travail une ferme conduite,
Un feu sage et discret, certain esprit de suite,
Et que l'on n'aille point, par son humeur trompé,
Faire mal à propos le cheval échappé.

210

215

Vous l'avez fait, Monsieur ; ce mot doit vous suffire.
- Jusqu'au revoir, Messieurs.

220

SCÈNE II

Corneille, Rotrou, Boisrobert, L'Estoile, Colletet, puis un page.

ROTROU (*à Corneille*)

Monseigneur se retire
Fort mécontent.

CORNEILLE

Parbleu ! Je le suis plus que lui.

L'ESTOILE (*à Colletet, qui compte son argent*)

Eh bien! tout le Pactole est chez vous aujourd'hui.

225

COLLETET

« Armand, qui pour six vers m'as donné six cents livres,
Que ne puis-je à ce prix te vendre tous mes livres ! »

BOISROBERT

Mais l'on doit à Corneille un mot de compliment. -
Monsieur Corneille !

CORNEILLE

Eh bien !

230

BOISROBERT

Votre Apollon normand
N'est pas heureux toujours.

CORNEILLE

Il vous semble ?

L'ESTOILE

Et que diable !
Vous êtes aussi bien d'une audace incroyable,
Mon cher. Vit-on jamais pareil original ?
Corriger sans façon les plans du Cardinal !

235

ROTRON

Encor !

BOISROBERT

Monsieur répugne à travailler par ordre :
Il a son petit genre et n'en sait pas démordre.

240

CORNEILLE

Chacun de son esprit fait sortir ce qu'il peut,
Monsieur de Boisrobert.

BOISROBERT

Ah ! Ce trait vous émeut.

CORNEILLE

Moi ? Non. Je suis ravi qu'on me rende justice.

COLLETET

Mais au moins saurons-nous quel bizarre caprice,
Quelle présomption, vous montant au cerveau,
Vous oblige à trancher d'un style si nouveau?

245

BOISROBERT

Êtes-vous, s'il vous plaît, docteur en poésie?

CORNEILLE

Non, vous l'êtes en vers ainsi qu'en courtoisie.

ROTROU *(à Corneille)*

De grâce !

250

L'ESTOILE

Votre goût va-t-il faire la loi ?

CORNEILLE

C'est le vôtre, monsieur, qui doit régner sur moi.

BOISROBERT

Comme feu du Perron, seriez-vous d'aventure
Colonel général de la littérature ?

CORNEILLE *(avec éclat)*

Çà ! Que me voulez-vous enfin ? Si j'ai souffert...

255

(entrant)

UN PAGE *(entrant)*

Son Éminence attend monsieur de Boisrobert.

(Il sort.)

BOISROBERT *(à Corneille)*

Méditez un conseil qui vous siéra peut-être :
Bien fou qui veut avoir plus d'esprit que son maître.

CORNEILLE

Fort grand merci.

SCÈNE III

Corneille, Rotrou, L'Estoile, Colletet.

L'ESTOILE

Pour moi...

260

ROTROU

Trêve de vains discours.

COLLETET

C'est vrai. Dans les jardins venez faire deux tours,
L'Estoile. Nous serons à temps pour l'audience.

L'ESTOILE

Retirez quelque fruit de cette expérience,
Monsieur Corneille. Adieu. C'est trop nous quereller.

265

(Il sort avec l'Estoile.)

COLLETET

Nous vous laissons Rotrou, qui va vous consoler.

SCÈNE IV

Corneille, Rotrou.

CORNEILLE

Non, n'y prétendez point.

ROTROU

Serait-ce vous déplaire?

CORNEILLE

Encouragez plutôt ma trop juste colère.
Dites-moi qu'on m'offense et que j'en dois rougir;
Dites-moi qu'il est temps enfin de m'affranchir.

270

ROTRON

Vous affranchir ! Comment ?

CORNEILLE

Vous devez bien m'entendre.

ROTRON

Mais non.

CORNEILLE

Vous n'aurez plus le soin de me défendre,
Monsieur, ni le chagrin de me voir outragé :
Je vais au cardinal demander mon congé.

275

ROTRON

Votre congé ? Vous ?

CORNEILLE

Oui, dans ce lieu, tout à l'heure.

ROTRON

Oh ! Vous ne ferez pas cet esclandre, ou je meure !

280

CORNEILLE

Quoi ! vous me conseillez de souffrir plus longtemps
Du petit Boisrobert les dédains éclatants !
Il faudrait de sa part endurer en silence
Tout ce qu'un courtisan peut montrer d'insolence,

Et les airs protecteurs et le ton précieux 285
 Et la fatuité dont l'ornèrent les cieux !
 Que me veut-il d'ailleurs ? Quelle mouche le pique ?
 Pourquoi contre moi seul déchaîner sa critique ?
 D'où me vient cet honneur de son inimitié,
 Ou l'honneur plus amer encor de sa pitié ? 290
 Ai-je contre ses vers ameuté la cabale,
 De ses petits succès improuvé le scandale,
 Empêché monseigneur de trouver bonnement
 Sa malice agréable et son caquet charmant ?
 Ai-je troublé jamais sa gloriolle extrême, 295
 Le gré prodigieux qu'il se sait à lui-même
 Dans le double métier qu'il remplit tour à tour
 De suisse du Parnasse et de bouffon de cour ?
 Trouvez quelque prétexte à sa risible haine.
 Moi, j'y perds patience et veux rompre ma chaîne. 300

ROTROU

Savez-vous bien, Monsieur, que vous m'étonnez fort?

CORNEILLE

Et pourquoi, s'il vous plaît?

ROTROU

Dans ce brusque transport
 Je ne retrouve point l'humeur simple et modeste,
 Le timide embarras qu'on vous connaît de reste. 305
 Vous semblez un autre homme.

CORNEILLE

Eh bien! prétendiez-vous

Que rien ne dût jamais échauffer mon courroux?

ROTRON

Il n'est si douce humeur que l'injure ne lasse;
J'en conviens. Mais, monsieur, réfléchissons, de grâce.

310

CORNEILLE

J'ai réfléchi.

ROTRON

N'importe. On s'expliquera peu
Que Boisrobert vous force à quitter Richelieu ;
Et moi tout le premier je ne puis reconnaître
Que le valet suffise à vous gêner le maître.
Quoi ! parce qu'un faquin nous traite avec hauteur,
Faut-il rompre en visière à notre bienfaiteur,
Abandonner le poste où son choix nous convie
Et l'honneur souverain que tout poète envie?

315

CORNEILLE

Et si ce même honneur, que vous semblez priser,
M'est un joug importun que je prétends briser ?

320

ROTRON

Monsieur...!

CORNEILLE

Quel est-il donc, ce brillant privilège ?
Comme petits grimauds sur les bancs du collège,
Travailler à la tâche et, d'un soin diligent,

325

Retourner les leçons que nous dicte un régent !
N'est-ce pas bien cela ? Faisons-nous autre chose
Que de Son Éminence accommoder la prose?
Armand pense pour nous et nous rimons pour lui.

ROTRON

Il faut de quelque peine acheter son appui ;
C'est le commun devoir des muses protégées.

330

CORNEILLE

Dites le déshonneur de nos muses gagées.
Manoeuvres écrivains, serviles traducteurs,
De quel nom signons-nous? — Messieurs les cinq auteurs..
Ainsi de ce qu'il fait chacun n'ose répondre !
Dans le travail d'autrui le mien va se confondre !
Je ne puis au public dire de bonne foi :
Cette scène est mon oeuvre et ce vers est à moi !
Quel charme ont à vos yeux les bravos qu'on nous donne,
Lorsque de Richelieu nous couvrons la personne,
Et quand lui-même enfin penserait s'avilir
S'il avouait les plans qu'il nous force à remplir ?

335

340

ROTRON

Mais vous ne lui prêtez qu'une part de vos veilles.
On vous laisse le temps de créer des merveilles
Qui n'ont rien à devoir aux plans de Monseigneur
Et dont votre génie emporte tout l'honneur.

345

CORNEILLE

Non, même en ces travaux, fruits de ma seule veine,
Le poids de sa faveur m'importune, me gêne,

Et si quelques succès prétendent me flatter,
 L'inquiétude est prompte à m'en désenchanter. 350
 Les dois-je à son appui? Les dois-je à mon mérite ?
 Et tel qui me poursuit d'un hommage hypocrite,
 De mes vers protégés admirateur banal,
 Veut-il en me louant louer le cardinal ?
 Le doute m'est permis, et j'ai l'âme trop fière 355
 Pour qu'un honneur douteux l'emplisse tout entière :
 Trop de honte s'y mêle. - Oh ! Que j'aimerais mieux
 Attendre de moi seul un renom glorieux,
 Et, pour tous partisans n'ayant que mes ouvrages,
 Du libre spectateur disputer les suffrages ! 360
 Non, je ne croirai pas qu'il en faille accuser
 Quelque secret orgueil subtil à m'abuser ;
 Et vous-même, Rotrou, quand votre voix me blâme,
 Je gage que tout bas vous m'approuvez dans l'âme.

ROTROU

Hélas ! 365

CORNEILLE

Vous dont la noble et fidèle amitié
 De tous mes déplaisirs endure la moitié,
 Vous que, malgré votre âge, une estime sincère
 M'incline à saluer de ce doux nom de père,
 Dites : n'est-il pas vrai que vous sentez aussi 370
 Le poids du joug doré qui nous retient ici?

ROTROU

Vous voulez...

CORNEILLE

Parlez franc.

ROTRON

Eh bien ! oui, je l'avoue.

S'il faut dire le vrai, mon amitié vous loue 375

Des nobles sentiments que vous me faites voir,

Et comme vous, monsieur, je les voudrais avoir.

Mais ce rigide honneur est chose peu commune.

Quitter le cardinal, c'est quitter la fortune ;

Et pour un moindre gain les poètes du jour 380

A de moindres seigneurs font bravement la cour.

Tel s'estime très fier, qui rampe sans vergogne

Près des comédiens de l'Hôtel de Bourgogne,

Et qui ne se tiendrait aucunement flétri

De saluer très bas Monsieur de Mondory. 385

Même j'en sais plus d'un dont la muse affamée

Des cuisines d'autrui savoure la fumée.

Déshonneur, j'en conviens! abaissement fatal!

Que faire? On ne veut point mourir à l'hôpital.

CORNEILLE

Que de ces froids calculs la gloire nous délivre ! 390

ROTRON

La gloire sans argent ne suffit pas à vivre.

CORNEILLE

Non, ne m'opposez pointées indignes raisons.

Du sort injurieux je sais les trahisons;

Mais s'il faut que jamais l'épreuve m'en instruisse,
Qu'importe en quel état le malheur me réduise?
Riche de mon travail et de ma dignité
Je porterai bien haut ma fière pauvreté.

395

ROTRON

Donc aux bienfaits d'Armand vous serez infidèle ?

CORNEILLE

J'honore ses bienfaits ; je brise sa tutelle.

ROTRON

Pourtant il vous fut cher. Épris de sa splendeur,
De ce génie altier vous aimiez la grandeur ;
Vous l'admiriez, Corneille.

400

CORNEILLE

Oui, Monsieur, je l'admire.
Soit que, donnant le branle aux destins d'un empire,
Il dompte les complots de ses fiers ennemis;
Soit que, régissant en paix sur les peuples soumis,
Il soit de tous les arts l'orgueil et l'espérance :
J'aime dans Richelieu la grandeur de la France.
J'aime par-dessus tout le dessein qu'il a pris
D'assembler en un corps les plus nobles esprits,
D'en former un sénat dont la critique sage
Enseigne le bon goût, répare le langage,
Et, donnant une règle à sa mobilité,
Assure à nos écrits leur immortalité.
Mais ces titres d'honneur que je sais reconnaître
Ne me font point résoudre à le garder pour maître.

405

410

415

Je le quitte sans fiel et toujours l'estimant...
Et faut-il jusqu'au bout dire mon sentiment?
Je l'estimerais plus si, content de sa place,
Il ne se mêlait point de briller au Parnasse.
L'homme qu'en ce haut rang Dieu voulut élever
Doit protéger les arts, et non les cultiver.
La gloire des beaux vers ne sied point à qui règne.
Même en la couronnant je veux qu'il la dédaigne,
Et je souffre de voir aux mains de l'imprimeur
Un ministre poète, un cardinal rimeur.

420

425

ROTROU

Personne à tout cela ne contredit, je pense,
Et... Mais on vient. Ce sont les gens de l'audience.

SCÈNE V

Corneille, Rotrou, Maynard, Tristan.

CORNEILLE

Très humble serviteur du président Maynard.

(Il l'emmène au fond du théâtre.)

ROTROU

Bonjour, monsieur Tristan.

430

MAYNARD (à Corneille)

Quel fortuné hasard
Fait qu'en entrant ici, monsieur, je vous rencontre !

CORNEILLE

Monsieur, j'en suis fort aise.

MAYNARD

Il faut que je vous montre
Un placet,.. Vous savez, je n'ai pas le bonheur
D'attirer comme vous les yeux de monseigneur.
Voilà trois ans passés qu'en vain je sollicite.
Si Corneille daignait à mon faible mérite
Donner l'appui d'un mot...

435

CORNEILLE

Qui ? moi ?

440

MAYNARD

Nous savons bien
Que le cardinal-duc ne vous refuse rien.

CORNEILLE (*à part*)

Voilà prendre son temps!

MAYNARD

Oui, vous n'avez qu'à dire
Et j'obtiendrai d'abord tout ce que je désire.
Mais quoi! de mes propos vous semblez interdit.

445

CORNEILLE

Je ne soupçonnais pas avoir tant de crédit.

MAYNARD

Vous en avez beaucoup, monsieur, je vous le jure.
Écoutez : du placet je vous donne lecture.
« Armand, l'âge affaiblit mes yeux, 450
Et toute ma chaleur me quitte;
Je verrai bientôt mes aïeux
Sur le rivage du Cocyte.
C'est où je serai des suivants
De ce bon monarque de France, 455
Qui fut le père des savants
En un siècle plein d'ignorance.
Dès que j'approcherai de lui,
Il voudra que je lui raconte
Tout ce que tu fais aujourd'hui 460
Pour combler l'Espagne de honte.
Je contenterai son désir
Par le beau récit de ta vie,
Et calmerai le déplaisir
Qui lui fait maudire Pavie. 465
Mais s'il demande à quel emploi
Tu m'as occupé dans le monde
Et quels biens j'ai reçus de loi,
Que veux-tu que je lui réponde ? »
Que pensez-vous des vers ? 470

CORNEILLE

J'aime le trait final.
Il ne saurait manquer de plaire au Cardinal.

MAYNARD

Vous daignerez sans doute appuyer ma requête ?

CORNEILLE

Monsieur, vous obliger me serait une fête;
Mais Rotrou vous ménage un bien meilleur appui.
Souffrez qu'à mon défaut je vous adresse à lui.

475

MAYNARD

Comment donc...!

(Il l'emmène au fond du théâtre. Entrent Scudéry, Mairet, du Ryer.)

CORNEILLE

Mon refus ne doit pas vous surprendre.
Venez : en quatre mots nous allons nous entendre.

SCÈNE VI

Les mêmes, Scudéry, Mairet, Du Ryer.

SCUDÉRY *(saluant)*

Serviteur. - Je vous dis, monsieur Jean de Mairet,
Et du Ryer que voilà sans peine en conviendrait,
Que ceux du parlement n'ont pas l'impertinence
De vouloir jusque-là choquer Son Éminence.
Ils n'arrêteront pas dans l'exécution
Un dessein glorieux à notre nation,
Et l'on ne verra point la chicane ennemie
Étouffer au berceau la pauvre académie.

480

485

MAIRET

Parbleu ! Les gens de loi ne vous sont pas connus,

Scudéry.

DU RYER

Ces messieurs sont toujours prévenus
Contre les nouveautés qui troublent la routine,
Et par provision la robe se mutine.

490

MAIRET

Si pour Monsieur Conrart le roi signe un édit,
Point d'enregistrement.

(Entrent Desmarts, l'Estoile et Colletet, qui vont se grouper au fond du théâtre.)

DU RYER

Ils l'ont déjà bien dit.

495

MAIRET

Je gage qu'il faudra pour apaiser la noise
Qu'on les mène enrager quatre mois à Pontoise.

SCUDÉRY

Que fait l'Académie à nos beaux magistrats ?
Doit-elle censurer leur gothique fatras,
Des arrêts de la cour humaniser le style,
Bridier des avocats la faconde inutile,
Jeter dans le décri le jargon des procès
Et forcer la justice à nous parler français ?
Plût au ciel !

500

MAIRET

Vous verrez que je suis bon prophète
Et qu'à Son Éminence ils vont rompre la tête.

505

SCUDÉRY

Oh ! De leur incartade ils seront bientôt las.

DU RYER

Voici fort à propos Conrart et Vaugelas
Suivis de Chapelain.

SCÈNE VII

Les mêmes, Conrart, Vaugelas, Chaoelain.

MAIRET

Tout à votre service,
Messieurs.

510

CONRART

Très obligé.

SCUDÉRY

Nous parlions du caprice
Qui prévient contre vous Messieurs du parlement.

CHAPELAIN

Nous sommes bien marris de ce dissentiment.

515

CONRART

Si le cardinal-duc eût voulu nous en croire,
Il eût à sa grande âme épargné ce déboire.

VAUGELAS

Jamais un tel honneur n'aurait inquiété
De nos réunions l'heureuse obscurité.

MAIRET

Comment ! Sous le boisseau dérober la lumière!

520

CONRART

Oh ! Monsieur...

SCUDÉRY

Mais la France y perdrait la première.

DU RYER

C'est de vous qu'elle attend ce noble tribunal
Dont les doctes arrêts...

(Tous se rangent des deux côtés du théâtre. Le cardinal entre, suivi de Buisrobert et de deux pages.)

UN HUISSIER

Monsieur le Cardinal.

525

SCÈNE VIII

Les mêmes, Richelieu, BOisrobert, Deux pages.

RICHELIEU

Dieu vous garde, Messieurs !

BOISROBERT *(présentant Tristan)*

Monsieur Tristan l'Hermite,
Officier de Gaston.

RICHELIEU

Nous aimons son mérite
Et sa fidélité pour le frère du roi.
Le bruit de vos desseins est venu jusqu'à moi,
Monsieur. Quand verrons-nous la belle tragédie...
Marianne, je crois ?

530

BOISROBERT

Souffrez qu'il la dédie
À l'oracle des arts.

535

RICHELIEU

Volontiers.

TRISTAN

Monseigneur,
Ma pièce n'eût jamais espéré tant d'honneur.

BOISROBERT *(présentant)*

Le président Maynard.

RICHELIEU

Ah ! L’auteur de Philandre,
L’ami de feu Malherbe.

540

MAYNARD

Oserai-je prétendre
Que sur ces petits vers vous arrêtiez les yeux ?

*(Il lit rapidement et prononce le dernier vers : Que veux-tu que je lui ré-
ponde ?)*

RICHELIEU

Voyons... C’est un place !
Bien. Très ingénieux.
Boisrobert vous dira ce qu’il, lui faut répondre.
Il suffit.

545

MAYNARD

Mon espoir se verra-t-il confondre ?

RICHELIEU

Monsieur, le bon secret pour me solliciter,
C’est d’attendre mes dons et de les mériter. —
Mais voilà Scudéry.

550

SCUDÉRY (*saluant*)

Monseigneur...

RICHELIEU

Il nous semble

Qu'on voit, en le voyant, Mars et Mercure ensemble.

Bon soldat, bon poète.

555

BOISROBERT

Il a double laurier.

RICHELIEU (*à Scudéry*)

Nous songerons à vous.

BOISROBERT (*présentant du Ryer*)

Monsieur Pierre du Ryer.

RICHELIEU

Nous avons pris plaisir à voir votre Lucrèce,

Monsieur. Redonnez-nous bientôt quelque autre pièce.

— Bonjour, Monsieur Mairet. Il n'est bruit que de vous,

Et votre Sophonisbe a fait bien des jaloux.

560

MAIRET

Messieurs les cinq auteurs préparent un ouvrage

Qui sur notre Parnasse en fera davantage.

RICHELIEU

Vous croyez ? - Mais je vois Monsieur de Saint-Sorlin.
À me complaire en tout je le sais fort enclin ;
Il tient en grand mépris les pièces de théâtre,
Mais il m'en fait des plans dont je suis idolâtre.

565

DESMARETS

Rien ne m'arrête plus dès que vous commandez.

RICHELIEU

Je vais vous prendre au mot.

570

DESMARETS

Qu'est-ce à dire ?

RICHELIEU

Attendez.
Je goûte infiniment le sujet d'Aspasie.

DESMARETS

La pièce à Monseigneur a paru bien choisie ?

RICHELIEU

Et le dessein parfait. Mais j'ose m'en flatter :
Celui qui l'a conçu voudra l'exécuter.

575

DESMARETS

Oh ! Monseigneur !

RICHELIEU

Eh bien !

DESMARETS

Mais c'est une surprise.

RICHELIEU

C'est une trahison que je me suis permise.

580

DESMARETS

Que devient mon Clovis ?

RICHELIEU

Contentez mon désir.

Je vieillis, Desmarets : aurai-je le loisir

De voir jamais la fin d'un aussi long poème ?

J'ai hâte de jouir d'une muse que j'aime,

585

Et, sans vous imposer de trop pressantes lois,

Je compte à votre pièce applaudir dans six mois.

N'est-ce pas ?

(Richelieu veut passer de l'autre côté du théâtre. Corneille le suit.)

DESMARETS

Je suis pris et n'ai qu'à me soumettre.

CORNEILLE

Monseigneur !

590

RICHELIEU

Quoi, Monsieur ?

CORNEILLE

Daignez-vous permettre...?

RICHELIEU

Parlez.

CORNEILLE

J'ai le malheur de vous avoir déplu...

RICHELIEU

Soit. Mais pour l'avenir qu'avez-vous résolu ?

595

CORNEILLE

Je tremble, si je garde un poste qui m'honore,
D'être assez malheureux pour vous déplaire encore.

RICHELIEU

Monsieur...!

CORNEILLE

Quoi qu'il en coûte, il me faut l'éviter.
Je vous conjure donc...

600

RICHELIEU

Voulez-vous me quitter ?

BOISROBERT

Quel étrange dessein !

(À Corneille.)

RICHELIEU (à Boisrobert)

Monsieur, laissez, de grâce :
Entre Corneille et moi cette affaire se passe.
Quoi ! Vous nous quitteriez ! Y pensez-vous vraiment,
Corneille ?

605

CORNEILLE

Oui, Monseigneur, avec votre agrément.
J'ai dû pour y songer me faire violence.
Le poids de vos bienfaits me tenait en balance;
L'honneur de vous servir m'eût à jamais ravi;
Mais, je le sens trop bien, je vous ai mal servi,
Et plus je m'examine et plus il me faut croire
Que je n'étais pas fait, hélas ! pour tant de gloire.
Je ne méritais pas de vous appartenir.

610

RICHELIEU (après un silence)

Eh bien ! je ne saurais, monsieur, vous retenir.
Soyez libre, partez. Du moins cette retraite
Ne me laissera pas d'amertume secrète.
Je vous estime encore, et ne veux point penser
Qu'un dépit misérable ait pu vous y forcer.
Enfin c'est en ami que je vous congédie.
Mes bontés vous suivront dans votre Normandie.
Boisrobert !

615

620

BOISROBERT *(se rapprochant)*

Monseigneur...

RICHELIEU

C'est notre intention :
Corneille, en nous quittant, garde sa pension.

625

CORNEILLE

Ah ! Ce dernier bienfait rend mon âme confuse.

(Il appelle Chapelain.)

RICHELIEU

Vivez heureux, Corneille, et puisse votre muse,
Honorant le loisir que je vous ai rendu,
Augmenter mon regret de vous avoir perdu.
Chapelain ! - Nous donnons bientôt les Tuileries.
Si j'ai pu concevoir ces belles rêveries,
Étant ce que je suis, devant le spectateur
J'aurais quelque scrupule à m'en dire l'auteur.
Vous avez part au plan : devenez ma ressource ;
Prêtez-moi votre nom : je vous prête ma bourse.
Voulez-vous ?

630

635

CHAPELAIN

Monseigneur, j'obéirai.

RICHELIEU

Merci. —
Combien je suis heureux de rencontrer ici

Mon fidèle Conrart et monsieur de Péroges !
 Tout est conclu. Le roi fait de vous mille éloges ;
 Il a signé l'édit.

640

CONRART

Messieurs du parlement
 S'opposeront peut-être à l'enregistrement.

(Il fait un signe : tous les assistants se rapprochent de lui.)

RICHELIEU

Oui, mais j'ose compter qu'on verra ma constance
 De leurs préventions vaincre la résistance.
 Jaloux de soutenir mon rang de protecteur,
 Je me ferai près d'eux votre solliciteur.
 La volonté du roi d'ailleurs est sans réplique,
 Et ma voix dès ce jour va la rendre publique.
 Messieurs, depuis longtemps vous saviez nos projets.
 Le roi, préoccupé du bien de ses sujets,
 Daigne y mettre le sceau de la toute-puissance,
 Et notre académie aujourd'hui prend naissance.
 Comptant que la nouvelle a de quoi vous charmer,
 Je n'ai rien attendu pour vous en informer.
 C'est peu que devant nous l'Europe déjà tremble ;
 Je veux pour mon pays tous les lauriers ensemble.
 Si nos armes partout font craindre leur pouvoir,
 La France aspire encore aux palmes du savoir,
 Et, non moins que l'effroi répandant la lumière,
 Entre les nations doit marcher la première.
 Il semble que pour nous le moment soit venu.
 Je sens dans les esprits un transport inconnu ;
 Je vois l'oisiveté, l'ignorance bannies,
 Tous les arts florissants, nombre d'heureux génies

645

650

655

660

665

Par qui notre langage, habilement dompté,
Dépouille sa rudesse, épure sa beauté
Et, sur tous nos voisins nous donnant la victoire,
Promet au nom français une nouvelle gloire. 670
Il faut, pour achever, qu'assemblés en un corps,
Les plus doctes esprits unissent leurs efforts;
Il faut que désormais la jeune académie
Offre à tous les talents une critique amie,
Fasse aimer son crédit sans jamais l'imposer, 675
Et dirige le goût sans le tyranniser.
Animez-vous, messieurs, de l'ardeur qui m'inspire ;
Du plus noble des arts méritez-nous l'empire ;
De vos premiers succès magnanimes rivaux,
Concevez chaque jour de plus dignes travaux. 680
Allez, et de ma bouche acceptez l'assurance
Que je compte sur vous pour l'honneur de la France.